

Si je dis à mes élèves : Le nom est un mot qui sert à nommer une personne, un animal ou une chose, et que je cherche ensuite à leur faire comprendre cette définition par de nombreux exemples, je fais de la *synthèse*.

Mais si je suis une marche contraire et que je montre à mon élève un chapeau en lui demandant : Comment appelez-vous cet objet ? il répond : un chapeau. Si je lui montre un cheval en lui demandant quel est cet animal ? il répondra : un cheval. Je lui demande : Comment appelez-vous votre voisin de droite ? Il répond, Paul. Et celui de gauche ?—Pierre.

M.—Que pouvez-vous dire des mots *chapeau, livre, Paul, Pierre* ?

Un élève.—Je ne sais pas, monsieur.

Le maître donne alors la définition du nom telle que ci-dessus.

Dans ce dernier cas j'ai procédé par analyse.

Voyons encore jusqu'à quel point l'analyse et la synthèse entrent dans l'enseignement de la lecture.

Si le maître suit la méthode sans épellation ou syllabique, il fait de la *synthèse*, c'est-à-dire qu'il compose en prenant des syllabes, sans en prononcer les lettres, pour former les mots. Néanmoins la décomposition du mot en syllabes sera une analyse.

Si au contraire il suit l'ancienne épellation ou la nouvelle, il devra forcément employer la méthode *analytico-synthétique* ; exemple :

L'élève doit épeler le mot *vérité*. Il nomme d'abord les lettres de la première syllabe *vé* accent-aigu (c'est de l'analyse) il dit ensuite *vé*, il fait une synthèse, et ainsi de suite pour les deux autres syllabes. Après avoir épélé la dernière syllabe, il forme une nouvelle synthèse en disant *vé-ri-té*. Pour la nouvelle épellation, la marche est absolument identique. Toute la différence consiste dans l'appellation des consonnes et dans la réunion, dans certains cas, de plusieurs voyelles en un seul son.

Voilà un exposé rapide des deux seules méthodes qu'il y ait dans l'enseignement : la *méthode synthétique* et la *méthode analytique* : et il vaut mieux s'en tenir à ces deux dénominations, pour ne

pas s'exposer à confondre les choses, que d'essayer de suivre les pédagogistes qui se plaisent à inventer des noms nouveaux.

Nous en donnerons quelques-uns à titre de curiosité :

Méthode démonstrative, méthode déductive, méthode dogmatique, méthode expositive, méthode intuitive, méthode interrogative, méthode inventive, méthode catéchétique, méthode euristique, etc., etc. Arrive ensuite les combinaisons : *méthode interrogative-inventive, méthode expositive-démonstrative, etc.*

Mais il ne faut pas oublier ceux qui ont employé des procédés nouveaux. Ainsi il faudra dire encore : *Méthode de Pestalozzi, du Père Girard, de Jacotot, etc., etc.*

Cependant en examinant de près la marche qu'ont suivie ces hommes de génie, l'on trouve qu'ils ont fait de la synthèse ou de l'analyse.

Qu'on nous permette de citer en terminant un paragraphe de Charbonneau :

“ Si l'on envisage l'enseignement d'une branche d'instruction spécialement, on pourra imaginer autant de *méthodes particulières* que de sciences prises chacune à part. C'est en ce sens qu'on dit *méthode de géographie, méthode de grammaire, de chant, de lecture, d'écriture, etc.* Dans chacun de ses cas il ne s'agit au fond que de l'application d'une des méthodes générales (*expositive ou socratique*)—c'est-à-dire synthèse ou analyse—à laquelle on ajoute des exercices et des procédés spéciaux à la branche d'instruction qu'on veut enseigner. On conçoit d'ailleurs qu'il y ait pour une branche d'instruction donnée, plusieurs méthodes particulières, chaque auteur pouvant avoir la sienne, qui diffère des autres soit par la méthode générale qu'il applique, soit par les exercices qu'il invente ou qu'il dispose d'une façon nouvelle.”

PARTIE PRATIQUE

LEÇON DE CATÉCHISME

L'instituteur doit profiter de tout pour former l'intelligence et le cœur de l'enfant. L'histoire, la géographie, les mathématiques, la lecture, en un mot toutes